

Le corps comme expression de soi

Autor(en): **Dürrenmatt, Sophie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 6

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



AUGUSTIN REBETZ

Le corps occupe une place prépondérante dans les spectacles d'Eugénie Rebetez.

Le corps comme expression de soi

Elle s'est réveillée danseuse professionnelle envers et contre tout. La jeune Jurassienne de 15 ans partie conquérir le monde de la danse est revenue dix ans plus tard comme artiste accomplie applaudie à travers l'Europe. Car Eugénie Rebetez a trouvé sa voie pas uniquement dans la danse, mais aussi dans l'art vivant et la performance.

Rencontre avec une créatrice singulière qui donne au corps la place essentielle qui lui revient : celle du lieu absolu.

Par Sophie Dürrenmatt



AUGUSTIN REBETEZ

La Zurichoise d'adoption joue de son physique.

Suffit-il à une femme de monter sur scène pour transcender ses craintes, évoluer telle une amazone de l'art vivant et ouvrir au public une perspective d'elle-même – et donc de soi – propice à l'introspection? C'est le coup de force d'Eugénie Rebetez. C'est son talent, son génie. Dix ans de carrière, trois spectacles. «C'est long trois ans pour écrire», nous avoue la jeune femme entre deux gorgées de thé.

C'est une trentenaire souriante aux gestes posés, qui nous a ouvert les portes de son atelier zurichois.

«Pourquoi Zurich? Pour des raisons personnelles, ensuite professionnelles. Le temps passe et ce qui n'était qu'un point de chute est devenu notre lieu de vie avec mon compagnon et notre fils d'un an.»

Le grand châle qui lui nappe les épaules arbore des couleurs discrètes. L'endroit est simple, un peu en pagaille

comme lorsqu'on arrive à l'improviste chez quelqu'un en plein travail. «C'est ici que je répète mes spectacles. C'est d'ailleurs ce qui m'occupait avant votre arrivée. Ça fait aussi office de chambre d'amis. C'est également mon bureau. En résumé, tout s'organise depuis cette pièce», s'amuse-t-elle.

Un corps telle une cathédrale

Elle qui a reçu le Prix suisse de la scène de l'ATP en 2013 avoue pleinement s'identifier au milieu des arts vivants plutôt qu'à celui de la danse dont elle est issue. «J'ai longtemps été passionnée par la danse. À mes yeux, il émergeait quelque chose d'absolu dans cette discipline.» Les ateliers de Joëlle Prince à Delémont à l'âge de 10 ans – «Je les recommande vraiment», ce besoin de bouger, de se défouler, précéderont une adolescence où le corps deviendra l'élément central de la jeune femme.

«Il était devenu important pour moi de faire quelque chose avec ce corps. Il est mon filtre, mon moteur pour avancer dans la vie. J'ai beaucoup de souvenirs physiques de ce que j'ai vécu. Comme une manière d'intégrer pleinement le moment. Je fonctionne comme ça.» Une conviction moins absolue s'ensuivra sur la danse, une vision plus réaliste, une vibration réelle devant des spectacles avant-gardistes et l'art vivant s'imposera alors comme une évidence.

«J'ai commencé à créer mon propre travail, car il n'y avait pas de chorégraphe ou metteur en scène qui faisait ce dont j'avais vraiment envie. Et je ne voulais pas non plus être dépendante de quelqu'un d'autre pour monter sur scène. Rester proche de moi-même, de mon instinct, de mon corps étaient des notions évidentes.»

Car le corps d'Eugénie est telle une cathédrale. Il abrite une palette d'émotions dont seul le genre humain est capable. Il vibre, il s'émeut, il est inspiré, il se cabre, il se galvanise ou il se fait silence.

Un brassage complexe d'émotions, dont l'artiste se fait l'écho sans ambages, «mon travail est une grande partie de mon identité.» Et de citer Louise Bourgeois, artiste peintre et plasticienne avant-gardiste qui a elle aussi marqué son époque, «elle est la première à avoir abordé la thématique qui m'inspire: celle de la Femme Maison. C'était dans les années 1940.»

Le Jura chevillé au cœur

C'est à Mervelier que la jeune Eugénie passe son enfance. «Je suis partie du Jura pour vivre ma passion à l'âge de 15 ans.»

Des parents versés dans le milieu artistique et culturel, un soutien familial inconditionnel et huit années de travail entre la Belgique et la Hollande. «C'était difficile, j'étais jeune.»

Son premier retour sur ses terres natales s'est fait sur les planches en 2010. Une consécration. «J'étais aux anges, car je me suis dit: «Ça y est, tu l'as fait. Tu ne t'es pas trompée de voie. Maintenant, c'est vraiment ton métier.» C'est d'ailleurs en hommage au Jura qu'Eugénie créera Gina, cette jeune Jurassienne rêvant de devenir diva. Un peu autobiographique, non ?

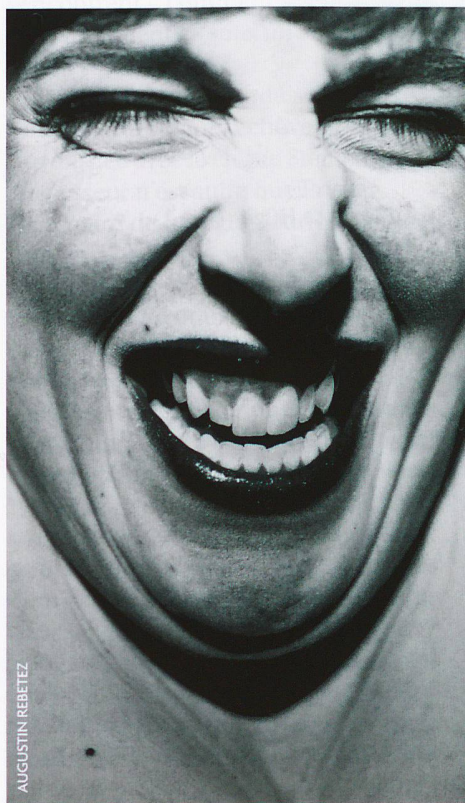
«Disons que je me suis inspirée de mon parcours, sourit-elle tout en nous proposant un autre thé. En tous les cas, je me rappellerai toujours de la première à la Halle des expositions. J'ai pleuré sur scène pendant que le public applaudissait.»

L'art doit fédérer

Un public helvétique acquis à son humour, des références scéniques multiples, à l'instar des Mummenschanz que la jeune femme cite en exemple: «Ils ont un langage universel, car ils élaborent des spectacles totalement visuels. De fait, il n'y a aucune barrière des langues, que le public soit romand, alémanique ou tessinois. C'est essentiel dans notre pays. L'art doit fédérer. Et même au-delà de nos frontières.»

Elle que l'on compare régulièrement à Zouc s'en voit gênée: «Je n'ai pas eu la chance de l'admirer en live sur scène, mais j'ai visionné beaucoup de spectacles. C'est une grande dame au talent infini.»

Mais alors, comment se voit-on dans 30 ans lorsqu'on évolue professionnellement dans la performance scénique? La jeune femme réfléchit pour nous souffler qu'il est difficile de se projeter si loin dans un tel milieu professionnel. «Nous avons un métier façonné par les hauts et les bas. C'est comme ça. Je ne parviens pas à me projeter. En revanche, je peux vous dire que les dix prochaines années ne ressembleront pas aux dix dernières. L'évolution artistique est quelque chose en mouvement perpétuel. C'est là toute sa saveur.»



AUGUSTIN REBETEZ

L'artiste jurassienne dans son nouveau spectacle, Bienvenue.

Bienvenue

Après ses spectacles *Gina* et *Encore*, Eugénie Rebetez remonte sur les planches avec sa générosité et son humour. Dans *Bienvenue*, sa nouvelle création, elle se lance dans un voyage vertigineux vers son monde intérieur pour en explorer les recoins et les limites. Elle incarne une femme ludique et mystérieuse, occupée à faire de l'ordre et créer du désordre. L'espace dans lequel elle évolue

est un lieu intime, une sorte de corps-maison où les murs ont des oreilles. Confrontée à elle-même dans ce jardin intérieur, elle invente sa propre société, tissant un dialogue avec ce qui l'entoure. Les joies, les doutes et les peurs deviennent ses complices de jeu. Eugénie Rebetez se plonge dans *Bienvenue* avec l'intensité, la légèreté et l'audace qui la caractérisent.

www.eugenierebetez.com

Tournée 2018

19-20-21 janvier	Delémont	EviDanse, salle St-Georges
7-8 fév.	Bâle	Roxy Birsfelden
22-23 fév.	Berne	Dampfzentrale
10-11 mars	Neuchâtel	Hiver de danse – Maison du Concert
juin 2018	Fribourg	Belluard Festival
4 octobre	Porrentruy	EviDanse, salle de l'Inter